

LE DEVOIR

VOL. LXXXIX - N° 20

MONTREAL, LE LUNDI 2 FÉVRIER 1998

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

Qui a raison?

Pendant que le verglas frappait, les réformistes s'interrogeaient sur le sort à réserver à la déclaration de Calgary et le lien possible à faire avec une réforme du Sénat. Il n'en fallait pas plus pour ouvrir un nouveau front au ministre des Affaires intergouvernementales Stéphane Dion.

Élire les prochains sénateurs sans une réforme globale du Sénat ne serait pas dans l'intérêt des provinces de l'Ouest, soutenait Stéphane Dion cette semaine. Et soulever cette hypothèse à ce moment-ci, alors que les provinces, sauf le Québec, tentent d'adopter la déclaration de Calgary, ne ferait que brouiller le débat sur l'unité du pays, a-t-il ajouté.

Il répliquait ainsi à une hypothèse avancée par le député réformiste Ian McClelland selon laquelle le premier ministre Jean Chrétien devrait s'engager, à partir de maintenant, à ne nommer que des sénateurs élus. En échange, l'opposition officielle pourrait considérer constitutionnaliser la reconnaissance du caractère unique du Québec.

Son chef Preston Manning a rapidement séparé les deux enjeux, mais tout en rappelant l'importance que son parti attache à la réforme de la Chambre haute et à l'élection de tout nouveau sénateur.

Le Parti réformiste a toujours fait la promotion d'un sénat «triple E», c'est-à-dire élu, efficace et où chaque province aurait un nombre égal de sénateurs. Cette idée a toujours été rejetée par l'Ontario et le Québec, qui occupent, chacun, 24 des 104 sièges sénatoriaux. Les provinces de l'Ouest en détiennent chacune six alors que les quatre provinces de l'Atlantique en occupent 30 au total et les territoires, deux.



Manon Cornellier

Dans l'Ouest, une région qui a connu une forte croissance démographique au cours des deux dernières décennies, la possibilité d'avoir plus de poids politique à Ottawa au sein d'une véritable Chambre des régions plait à la majorité des électeurs. Le Reform ne prévoit pas, dans l'immédiat, une réforme globale du Sénat, mais il voudrait, d'ici là, que le premier ministre Chrétien fasse un premier pas en comblant les sièges vacants à partir d'une liste de sénateurs élus. Ils n'ont rien inventé.

Le défunt Accord du lac Meech prévoyait la nomination de personnes suggérées par les provinces. En 1989, en Alberta, le Reform avait forcé la province à tenir une élection pour choisir son candidat. Le réformiste Stan Waters l'avait emporté. Son nom avait été soumis à Brian Mulroney qui l'avait accepté.

Les troupes de Preston Manning ont fait savoir après les Fêtes qu'elles accentueraient la pression directement sur les provinces pour qu'on répète l'expérience. Leur première cible sera l'Alberta, où on aura même recours à la publicité télévisée.

Interrogé sur ce projet, Stéphane Dion a critiqué l'élection des futurs sénateurs car, selon lui, une réforme à la pièce de la Chambre haute entraînerait un déséquilibre régional encore plus grand au Parlement. De plus, un sénat élu favoriserait les impasses entre les deux Chambres car les sénateurs élus se sentiraient investis d'une légitimité nouvelle. «Actuellement, [ce déséquilibre] régional est sans importance car le Sénat [nommé] n'a pas beaucoup d'influence», a confié le ministre au Citizen. Il va même jusqu'à se demander si un sénat élu, élu ou non, est dans l'intérêt des provinces de l'Ouest. «Les réformistes devront expliquer aux Albertains en quoi il serait bon que 8 % des Canadiens [des provinces maritimes] détiennent 40 % des sièges», a-t-il noté.

Pour ce qui est de l'influence, l'argument de M. Dion a du bon mais il n'est pas sans faille. Peut-on parler d'un Sénat sans dent quand on songe à la fronde libérale contre la TPS ou au fait que les libéraux aient réussi à forcer une élection sur le libre-échange en 1988? Que dire encore de l'impossibilité des libéraux, face à la résistance des conservateurs, de légiférer pour limiter les recours du consortium devant prendre le contrôle de l'aéroport Pearson à Toronto?

En ce qui a trait aux effets de la représentation égale des régions, les réformistes ont déjà soulevé la question. Ils répliquent en citant les exemples des États-Unis et de l'Australie où les États, peu importe l'importance de leur population, ont un nombre égal de représentants à la Chambre haute. La réforme du Sénat est le volet du dossier constitutionnel qui tient le plus à cœur aux gens de l'Ouest. Stéphane Dion le sait, d'où le danger d'en traiter de façon aussi superficielle.

Un échange épistolaire avec Preston Manning, qui a tant félicité le ministre pour ses premières missives, pourrait peut-être permettre de mieux connaître le fond de la pensée de M. Dion et comprendre pourquoi, dans ce cas, il privilégie une approche du tout ou rien, lui un ardent défenseur de l'étapisme de Jean Chrétien.

M. Manning a offert une première réplique cette semaine. «Beaucoup de gens se plaignent de la régionalisation des Communes. Nous soutenons que cela est dû en partie au fait que, contrairement aux autres grandes fédérations, il n'y a pas de représentation régionale efficace à la Chambre haute. Nous croyons qu'une réforme du Sénat bien menée peut aider à la fois l'unité nationale et le fonctionnement du Parlement.»

Qu'en pense M. Dion?

MÉTÉO

Montréal
Nuageux
avec éclaircies.
Max: 3 Min: -6

Québec
Ciel variable.
Max: -1 Min: -8

Détails, page B 2

INDEX

Agenda B 7 Le monde A 6
Annonces B 3 Les sports B 5
Avis publics B 5 Mots croisés .. B 5
Culture B 8 Planète B 4
Économie B 2 Religions B 6
Éditorial A 8 Télévision B 7

www.ledevoir.com

LE MONDE

Clinton plus populaire que jamais aux États-Unis, page A 7



LES ACTUALITÉS

Des étudiants de Polytechnique se plaignent d'agression, page A 3



L'ENTREVUE

Claude Turmel: à la défense du patrimoine religieux, page B 1

Albright change son fusil d'épaule

■ Washington donne «quelques semaines» à Saddam Hussein
■ La France et la Russie lancent des médiations auprès de Bagdad

CAROLE LANDRY
AGENCE FRANCE-PRESSE

Koweït — Les États-Unis ont relancé hier l'option diplomatique pour tenter de faire plier l'Irak, tandis que les efforts de médiation se multipliaient dans l'espoir de désamorcer la crise.

«[Nous] préférons une solution diplomatique [...] et nous travaillons avec toutes les parties pour y parvenir», a déclaré le secrétaire d'État américain Madeleine Albright à la chaîne CNN, avant son arrivée au Koweït, première étape

d'une tournée des monarchies du Golfe destinée à s'assurer de leur soutien à une action militaire contre l'Irak en cas d'échec des efforts diplomatiques.

Peu auparavant, elle avait affirmé à Jérusalem qu'une solution diplomatique était «la meilleure voie». Mme Albright employait jusque-là un ton plus belliqueux à l'encontre de l'Irak, qui continue de refuser l'accès de certains sites aux inspecteurs de l'ONU chargés de le désarmer. Mais «si cette voie ne conduit nulle part, nous nous réservons le droit d'employer la force», a poursuivi Mme Albright à l'issue d'entretiens, ce week-end, avec les dirigeants ir-

raéliens et palestiniens. Les États-Unis se donnent «quelques semaines» pour un dénouement de la crise et ils n'ont pas besoin d'une nouvelle résolution de l'ONU pour lancer une attaque militaire contre l'Irak, a-t-elle affirmé.

Plusieurs élus américains de premier plan ont apporté leur soutien hier à un éventuel recours à la force. Les alliés devraient donner «deux semaines» à la diplomatie et, si le président Saddam Hussein «ne cède pas, [ils devraient] s'engager en faveur de toute action que nous sommes prêts à

VOIR PAGE A 10: BAGDAD

Encore une semaine!



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

APRÈS avoir donné une conférence de presse hier après-midi en compagnie du président d'Hydro-Québec, André Caillé, à l'hôtel de ville de Saint-Luc, le premier ministre Lucien Bouchard a rendu une brève visite de courtoisie aux travailleurs du centre de coupe de bois de Saint-Luc. M. Bouchard en a profité pour serrer la main à quelques bûcherons, qui travaillent avec acharnement pour fournir du bois aux sinistrés toujours privés d'électricité, qui ont décidé de «garder le fort». Nos informations en page A 3.

Une voiture pour seize bipèdes

695
AUTOMOBILES

OFFRE INCROYABLE. À Montréal et à Québec; voiture disponible à n'importe quelle heure du jour; ni frais d'entretien, ni primes d'assurances; durée et kilométrage illimités; essence fournie; prix modique.

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

Cette annonce fictive s'inspire d'un concept européen bien réel: le partage de véhicules. Quelque 600 personnes s'y sont converties à Québec et à Montréal en l'espace de trois ans. Le partage de voitures a vu le jour en Europe à la fin des années 80 et, plus récemment, au Canada.

C'est dans la vieille ville de Québec que Benoît Robert fondait Auto-Com en 1994. Il devenait pour ainsi dire un pionnier. D'autres villes du continent nord-américain, dont Victoria et Vancouver, se sont inspirées de son exemple pour mettre sur pied un service de partage. Dans la métropole et dans la Vieille Capitale, pour une fois en avance sur les autres grandes cités du continent nord-américain, l'heure est déjà à l'expansion.

Le principe de la voiture «libre-service», en-

core méconnu du public, est relativement simple. Auto-Com et son penchant montréalais, CommunAuto, deux entreprises constituées en sociétés, disposent d'une flotte de véhicules à l'usage exclusif de leurs membres. À Montréal, les quelque 300 clients de CommunAuto se partagent 18 automobiles garées dans huit stationnements. Le ratio est d'une voiture pour seize bipèdes.

«C'est avantageux pour quelqu'un n'utilisant pas de voiture pour aller travailler soir et matin mais qui en a besoin occasionnellement. Nos clients se servent en moyenne d'un véhicule deux à trois fois par mois», explique Benoît Robert, directeur général et président d'Auto-Com et de CommunAuto. Le but avoué de M. Robert? «Réduire l'usage de l'automobile en ville et favoriser l'usage du transport en commun de manière détournée.»

Le projet est né en 1989 dans la tête de Benoît

VOIR PAGE A 10: AUTOS

LES ACTUALITÉS

Les bourreaux américains font-ils de la discrimination?

■ À lire, page A 5

Ne coupez surtout pas vos arbres

Le verglas provoque un processus naturel qui permettra à de nouvelles générations d'arbres de prendre leur place

LOUIS-GILLES FRANCEUR
LE DEVOIR

Le verglas est un phénomène naturel qui menace surtout les aménagements humains, souvent peu respectueux des règles de la nature.

C'est pourquoi il ne faut pas abattre maintenant les arbres affectés récemment par le verglas, du moins pas avant deux ans, la nature ayant bien des tours dans son sac pour les tirer d'affaire d'ici là.

Tels sont les deux messages qu'ont voulu livrer au public québécois — et en particulier aux acériculteurs —, samedi, au Centre de la nature du mont Saint-Hilaire, toute une brochette d'universitaires regroupés dans un organisme peu connu du public, le Groupe de recherche en écologie forestière (GREF) interuniversitaire.

Allant résolument à contre-courant de la «catastrophe environnementale» dont tout le monde parle, les scientifiques du GREF ont plutôt accusé les services gouvernementaux, comme ceux du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, d'avoir encouragé dans le passé un nettoyage trop intensif des érablières, ce qui, disent-ils, a aggravé la vulnérabilité des érables au verglas. Sans compter que plus les érables dominent un terrain, plus ils l'acidifient par la décomposition de leurs feuilles. Les espèces concurrentes, comme le tilleul, ont l'intéressante propriété de neutraliser cet acide qu'on a souvent imputé à la pluie.

Le verglas, tout comme les incendies de forêt, est un facteur de régénération

VOIR PAGE A 10: ARBRES

Celui qui rit, celui qui pleure

Les Deux Mondes remporte quatre Masques

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Aucune production de l'année dernière ne se démarque avec force de la Soirée des Masques présentée hier soir, à Montréal, par l'Académie québécoise du théâtre (AQT). Avec l'«ancienne» Histoire de l'oise et le nouveau Leitmotiv, la compagnie Les Deux Mondes, a tout de même remporté quatre des vingt-deux prix du gala.

La Soirée, la quatrième du genre en autant d'années, diffusée en partie sur les ondes radio et télé de la Société Radio-Canada, a permis de distribuer douze récompenses aux artistes et artisans de la scène, six aux productions et quatre prix spéciaux. Au total, on comptait une centaine de nominations pour des pièces présentées au Québec, en 1997.

Les productions des Deux Mondes étaient en nomination dans dix des vingt-deux catégories. L'Histoire de l'oise, de Michel Marc Bouchard, a remporté les Masques de la production de l'année jeunes publics, du décor (de Daniel Castonguay) et de la conception sonore (de Michel Robitoux). Le musicien a également reçu le Masque de la



VOIR PAGE A 10: MASQUES

LE DEVOIR

LE MONDE

Quand la Chine oublie ses soucis

Pékin — La semaine dernière, les experts de l'économie mondiale réunis au forum annuel de Davos ont affirmé que la Chine devrait créer trente millions d'emplois annuellement au cours des prochaines années si elle voulait fournir du travail à la main-d'œuvre excédentaire des campagnes, résorber le chômage dû aux millions de mises à pied qu'entraîne la réforme des entreprises d'Etat et maintenir la croissance économique nécessaire à son développement. Vaste programme.

Au milieu de la crise monétaire asiatique, les regards anxieux se tournent de plus en plus vers la Chine. Résistera-t-elle à la déflante? Pourra-t-elle tenir le coup et contribuer au retour de la stabilité économique de la région? Ces questions agitent les dirigeants chinois autant que les autres. Elles intéressent aussi le Chinois moyen et le touchent de près, bien que, à Pékin, la semaine dernière, on aurait pu penser que ces problèmes étaient le dernier des soucis de la population.

La semaine passée, les Chinois se sont donné un répit. Sur les grands boulevards de Pékin, d'ordinaire encombrés de bouchons du matin au soir, la circulation était fluide. La plupart des petits magasins sont restés fermés plusieurs jours. Durant les trois journées officiellement fériées du Nouvel An chinois, la Chine «débranche», et c'est la meilleure occasion de l'année pour voir comment elle se repose, se distrait, s'amuse et se change les idées.

Le gouvernement chinois y contribue à sa manière en tenant le citoyen dans une bienheureuse ignorance des mauvaises nouvelles, s'il y en a. Ainsi, une explosion de gaz dans une mine de charbon de la province du Liaoning, qui a fait 77 morts le samedi précédant le Nouvel An, n'a été

rendue publique par l'agence officielle de presse Chine nouvelle qu'une semaine plus tard, une fois finies les festivités.

Afin que tout le monde se sente d'humeur festive, les dirigeants sont longuement montrés à la télévision, présentant leurs vœux anticipés à des travailleurs d'usine, des unités de soldats, des employés d'hôpitaux, des comités de quartier, etc. Les Chinois ont beau n'avoir qu'un pied dans la civilisation des loisirs telle qu'on la connaît en Occident, il y a quand même des



Sylviane Tramier

activités incontournables de la saison des Fêtes, sans lesquelles le Nouvel An ne serait pas tout à fait le Nouvel An.

A Pékin, il y a tout d'abord les innombrables attractions foraines dans les principaux parcs de la ville, les plus réputées étant celles du parc de l'Autel de la Terre, qui accueille durant la semaine un nombre extravagant — et étourdissant pour le profane — de visiteurs. On y vient en famille voir des spectacles d'acrobaties et de danseurs, participer à des tombolas mirifiques ou, vu la foultitude, on a une chance infime de gagner une voiture et une chance guère plus sérieuse de remporter un vélo. Les as des stands de tir à la carabine et aux balles de plastique faisaient moisson de peluches de tigre, l'animal de l'année, qui figure — rigolard et dans une version quelque peu Walt Disney — sur toutes les banderoles, les cartes de vœux, les décorations, les jouets d'enfants et bon nombre d'emballages de produits alimentaires.

La sortie familiale au parc d'attraction fait partie de la tradition des Pékinois au Nouvel An. Les enfants y étrennent leurs vêtements neufs et réclament des girouettes en plastique de couleur qui font un bruit de crécelle en tournant. On se prend en photo devant les parterres de fleurs aménagés spécialement, devant les danseurs en costumes folkloriques des diverses minorités nationales, et on se sustente aux stands qui offrent toute la gamme des *xiao chi* — littéralement, les «petits mangers» —, c'est-à-dire les spécialités authentiquement pékinoises: nouilles, beignets salés et frits, petits pains au sésame, pâtés à la viande. Les enfants de Pékin, eux, ne veulent rien d'autre que des petites pommes enrobées de sucre cristallisé et piquées autour d'une longue tige de bois qu'ils transportent fièrement comme un trophée.

Autant dire qu'on se bouscule copieusement dans ces réjouissances qui, bien que se déroulant dans la nature, n'ont rien de bucolique. C'est un peu moins la cohue près des lacs ou des étendues d'eau aménagées — sommairement — en patinoire. On peut pratiquer une sorte de patinage qui ne figure pas encore aux Olympiques: assis sur une chaise clouée sur deux lattes de bois que l'on fait glisser, plus ou moins vite, à la force des bras, en s'aidant de deux pics comme de bâtons de ski. Ça n'a l'air de rien, mais ce n'est pas de tout repos. Au printemps, au même endroit, le préposé aux «chaises à glace» louera des pédalos aux promeneurs du dimanche.

Des Chinois m'avaient recommandé de ne pas rater à la télévision l'émission spéciale du Nouvel An qui, depuis quinze ans, fait aussi partie des incontournables. La veille du jour de l'An, la télévision nationale en met plein la vue aux téléspectateurs: une soirée de gala de plus de quatre heures mettant en vedette plus de mille comédiens, danseurs, chanteurs et acrobates de toute la Chine. Costumes, paillettes, ballons, applaudissements aussi nourris que prévisibles, symboles patriotiques fortement appuyés, tout y est.

Et ça marche? A vrai dire, pas très fort. Les jeunes Chinois boudent le spectacle et préfèrent se distraire ailleurs, dans les boîtes de nuit et les clubs de karaoké. La presse officielle s'inquiète de l'érosion au fil des ans de la cote d'écoute d'une émission que l'on voulait aussi profondément chinoise que le canard laqué: «Le gala télévisé du Nouvel An saura-t-il apporter quelque chose de neuf et de rafraîchissant à sa formule qui n'a pas changé depuis 1984?», se demandait le quotidien chinois en langue anglaise *China Daily* après avoir vu les séances de répétition. Un autre vaste défi...

Le sous-commandant Marcos lève le nez sur les «offres de paix» de Zedillo

Pas question pour les zapatistes de «renégocier» les accords de San Andres

L'impression était à Mexico et dans l'Église catholique du Chiapas que le dialogue redevenait possible avec l'Armée zapatiste de libération nationale. Le sous-commandant Marcos vient de chasser cette impression en répétant qu'il ne négocierait pas avec les autorités s'il s'agissait de rouvrir les accords de San Andres et en refusant de rencontrer le nouveau ministre de l'Intérieur, Francisco Labastida.

ANDRÉ BIRUKOFF
AGENCE FRANCE-PRESSE

Mexico — Le chef de la guérilla zapatiste, le sous-commandant Marcos, a rejeté les propositions de dialogue du gouvernement et refusé avec hauteur de rencontrer le ministre de l'Intérieur alors que la tension au Chiapas reste vive plus d'un mois après le massacre dans la région de 45 Indiens par des paramilitaires.

«Nous ne renégocierons pas [les accords déjà passés] [...]. Nous n'exigeons rien du gouvernement qu'il n'ait déjà signé, rien que les populations indiennes ne soient en droit d'obtenir», a affirmé le chef suprême des guérilleros de l'EZLN (Armée zapatiste de libération nationale), dans un communiqué envoyé à l'AFP.

En février 1996, les zapatistes et les autorités sont parvenus à San Andres, près de San Cristobal (1200 km au sud-est de Mexico), à des accords prévoyant notamment l'autonomie des populations indiennes du Chiapas.

Estimant que l'autonomie pouvait mettre en péril la souveraineté du Mexique, le gouvernement a ensuite fait marche arrière et refusé d'intégrer les accords à la Constitution.

Après le massacre le 22 décembre dernier de 45 Indiens à Acteal près de San Cristobal par des paramilitaires liés au Parti révolutionnaire institutionnel (PRI, au pouvoir), le gouvernement a proposé aux zapatistes de réviser les accords de San Andres afin de les mettre finalement en pratique.

Considérant que cette renégociation n'a pas lieu d'être, le leader zapatiste a également rejeté avec un certain mépris une proposition secrète du gouvernement de lui faire rencontrer en tête à tête le nouveau ministre de l'Intérieur, Francisco Labastida, nommé début janvier.

Qualifiant cette proposition d'«offensante», le sous-commandant Marcos a demandé avec hauteur aux autorités de ne pas le «confondre avec des politiciens du parti au pouvoir ou des membres du gouvernement». En janvier 1995, le chef des guérilleros avait toutefois accepté une réunion avec le

ministre de l'Intérieur de l'époque, Esteban Moctezuma.

Le sous-commandant Marcos a justifié son intransigeance actuelle en estimant que le gouvernement, en dépit de ses propositions de paix, n'a en fait d'autre intention que d'en finir avec les zapatistes.

«Rien n'a changé, a-t-il affirmé, en ajoutant: les persécutions contre les zapatistes demeurent, aucun prisonnier zapatiste n'a été libéré, les incursions contre les communautés indiennes se poursuivent, les groupes paramilitaires continuent de provoquer l'exode de villages entiers.»

De plus, selon Marcos, le président Ernesto Zedillo, contrairement à ses affirmations, n'a pas entièrement écarté l'option militaire pour régler le conflit au Chiapas puisque, a affirmé le leader guérillero, des avions de l'armée ont effectué récemment des vols en rase-motte au-dessus des positions zapatistes. «Nous, les zapatistes, nous ne croyons pas le gouvernement quand il parle de paix. Nous savons que des millions d'êtres humains au Mexique et dans le monde ne le croient pas non plus», a affirmé le sous-commandant Marcos.

Ces déclarations interviennent alors que les autorités et l'Église catholique au Chiapas ont récemment tenu des propositions très différentes, estimant qu'une reprise du dialogue avec les guérilleros était désormais possible. Un optimisme qui, selon le sous-commandant Marcos, n'a apparemment aucune raison d'être.

Victoire de l'opposition costaricienne

AGENCE FRANCE-PRESSE

San Jose — Le candidat à la présidence du parti social-démocrate au pouvoir au Costa Rica, José Miguel Corrales, a admis sa défaite face à celui de l'opposition sociale-chrétienne, Miguel Angel Rodriguez, à l'issue des élections générales de dimanche.

«Le peuple a prononcé son verdict que nous respectons profondément. Nous devons reconnaître le résultat qui donne Miguel Angel Rodriguez gagnant», a affirmé le candidat du Parti libération nationale lors d'une conférence de presse.

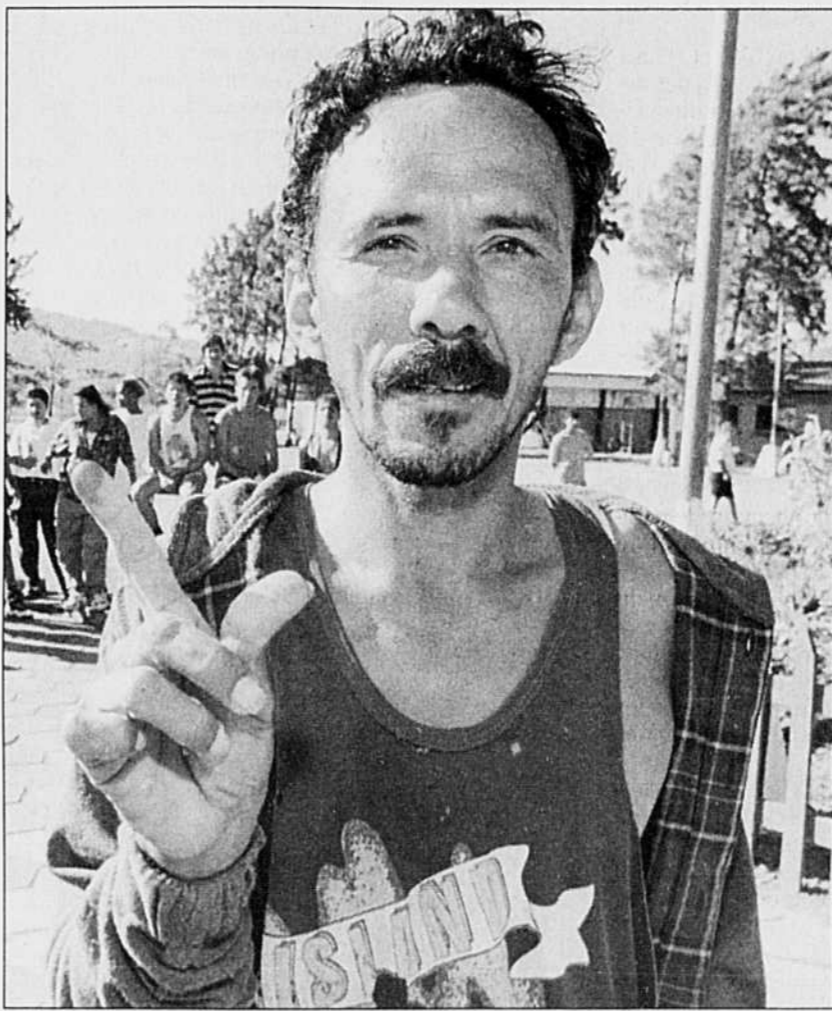
Deux sondages réalisés à la sortie des urnes ont octroyé 50 et 51% des suffrages à Rodriguez, candidat du Parti de l'unité sociale-chrétienne (PUSC), contre 42 et 41 à son adversaire.

Acclamé par des dizaines de partisans, Corrales, détendu et souriant, a demandé au président élu de gouverner «avec humilité» et de mener une politique de «concertation nationale» pour résoudre les problèmes du pays et le conduire «sur la voie de la justice et de l'amour».

M. Corrales a exprimé sa satisfaction et sa «profonde joie» d'avoir participé à ces élections et s'est félicité de la maturité politique dont a fait preuve la population.

Le dirigeant du PLN a souhaité «les plus grands succès» à Rodriguez tout en estimant qu'il avait «reçu le mandat du peuple d'être vigilant pour que ses promesses soient tenues».

Outre le président, les deux millions d'électeurs étaient appelés à élire deux vice-présidents, 57 députés et les conseillers de 81 municipalités.



Martin Adrian Sandi est sans doute allé voter — on le voit à son index taché — avec plus d'enthousiasme que ses concitoyens. C'est que les prisonniers costariciens avaient hier, pour la première fois dans l'histoire du pays, le droit de voter. M. Sandi, détenu de la prison d'Heredia, a été le premier dans le pays à l'exercer.

Le RPR refait l'unité

AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — Le parti gaulliste (RPR) est reparti à l'offensive à l'occasion d'«Assises de la rénovation» ce week-end à Paris, huit mois après sa défaite aux législatives provoquées avant terme par son fondateur, le président de la République Jacques Chirac.

Le RPR, aujourd'hui dirigé par l'ancien président de l'Assemblée nationale Philippe Séguin (54 ans), a affiché son unité retrouvée et sa pugacité face au gouvernement du socialiste Lionel Jospin, dont la cote de popularité vire au rouge, selon les derniers sondages. M. Séguin, qui a ravi la présidence du RPR à l'ex-premier ministre Alain Juppé dans la foulée de son sévère échec électoral du printemps dernier, a finalement décidé hier de conserver le nom du parti créé en 1976 par Jacques Chirac.

Un vote à bulletins secrets sur un éventuel changement d'appellation, qui n'aurait pas manqué d'apparaître comme un désaveu du chef de l'Etat, a certes donné la préférence à «Rassemblement pour la France», mais d'une si courte tête que M. Séguin a préféré conserver «Rassemblement pour la République». Il a invoqué l'«équilibre parfait entre la volonté de changement et la volonté de fidélité» exprimées par les militants.

Dans un même souci d'unité, Philippe Séguin, qui apparaît comme le principal rival potentiel de Jacques Chirac (65 ans) au sein du mouvement gaulliste, a multiplié les références au chef de l'Etat. «C'est Jacques Chirac qui est notre référence et qui le demeure», a-t-il déclaré dans son discours de clôture, alors que l'autorité de M. Chirac avait été sérieusement contestée ces derniers mois au sein du RPR.

Boris Eltsine fête ses 67 ans

Toujours maître du jeu

AGENCE FRANCE-PRESSE

Moscou — Boris Eltsine a fêté hier discrètement et en famille son soixante-septième anniversaire, alors qu'en dépit de sa santé précaire, il n'ouvre toujours pas clairement sa succession et vient de se réaffirmer comme le maître du jeu au Kremlin.

Le président russe, revenu au travail le 19 janvier après cinq semaines d'absence, était hier dans une résidence d'Etat, «Rous», située dans la forêt à Zavidovo, à quelque 120 kilomètres au nord-ouest de Moscou.

Il y a reçu par une superbe journée d'hiver russe — soleil et moins 15 degrés — la visite de membres du gouvernement, notamment du premier ministre Viktor Tchernomyrdine, et des jeunes premiers vice-premiers ministres Boris Nemtsov et Anatoli Tchoubaïns.

En dépit des nouvelles rumeurs sur sa santé qu'ont fait naître sa récente et énigmatique disparition de la scène et les gaffes multipliées lors de sa visite officielle en Suède en décembre, Boris Eltsine vient de se réaffirmer comme le maître du jeu au Kremlin, à quelques jours d'une visite d'Etat en Italie au cours de laquelle il sera reçu par le pape Jean-Paul II. Expert dans l'exercice du pouvoir et dans l'art de jouer avec les nerfs de son entourage, il a même destabilisé vendredi dernier les candidats à sa succession en annonçant que son opinion était faite sur son possible héritier mais sans révéler le nom de son candidat préféré à l'élection présidentielle de juin 2000.

Ces propos sont d'autant plus ambigus que M. Eltsine n'arrive pas à convaincre tout à fait que lui-même ne se représentera pas. Il répète à l'envi qu'il ne violera pas la Constitution et ne posera pas sa candidature à un troisième mandat. Mais certains membres de son entourage soulignent que cette restriction ne s'applique pas au président, élu pour la première fois en juin 1991 sous l'ancienne constitution soviétique. La Cour constitutionnelle russe doit donner son avis sur cette question après l'été.

Des dizaines de milliers de catholiques commémorent le «Bloody Sunday»

AGENCE FRANCE-PRESSE

Londonderry — Plusieurs dizaines de milliers de catholiques ont marqué hier à Londonderry, en Ulster, le 26^e anniversaire du «Bloody Sunday», lorsque 14 civils catholiques avaient été tués par l'armée britannique le 30 janvier 1972.

Selon les premières estimations, plus de 40 000 personnes s'étaient rassemblées sous la pluie, pour cette journée particulièrement symbolique cette année, dans la mesure où le gouvernement britannique a annoncé jeudi dernier l'ouverture d'une enquête judiciaire internationale sur ce drame, l'une des plus sombres pages de l'histoire troublée de l'Irlande du Nord. Tony Blair a ainsi satisfait une très ancienne revendication de la communauté catholique.

Après avoir défilé dans la ville, derrière les membres des familles des victimes, portant quatorze croix blanches symbolisant les victimes et quatorze portraits géants, la foule s'est rassemblée sur la place du Free Derry Corner, devant un mur où sont inscrits les mots: «Vérité et justice».

Aucune présence policière ou militaire n'était visible et des orateurs se sont adressés à la foule.

Mitchell McLaughlin, président du Sinn Fein, présent le 30 janvier 1972, a rappelé qu'il se souviendrait «sa vie entière de tous les détails de ce jour».

«Les familles ne veulent pas de vengeance, elles veulent la justice et la vérité», a-t-il dit. «Elles veulent une enquête totalement indépendante et honnête, qui établira l'éventail des décisions qui ont conduit à ce carnage», a-t-il ajouté. «Ceux qui ont préparé l'op-

pression, ceux qui avaient et ceux qui l'ont couverte doivent être nommés et dénoncés.»

Les victimes de la journée du 30 janvier 1972 étaient des militants catholiques des droits civiques qui avaient défié une interdiction de manifester contre le régime d'internement sans procès alors en vigueur en Ulster, et principalement appliqué contre leur communauté. Une enquête réalisée à l'époque avait conclu que l'armée avait tiré en riposte, sans pour autant établir qu'elle avait préalablement essuyé des tirs.

Des témoignages multiples avaient affirmé qu'aucune des victimes n'était armée, et que les parachutistes britanniques avaient tiré sur la foule en contrebas, depuis les remparts de la ville, d'où ils ne pouvaient être menacés.

L'armée rwandaise serait en grave difficulté à la frontière du Congo-Kinshasa

AGENCE FRANCE-PRESSE

Goma — L'armée rwandaise est actuellement en grande difficulté face à la rébellion hutue dans la région frontalière du Rwanda et de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre), rapportent des sources concordantes à Goma, ville congolaise frontalière du Rwanda.

«Ca ne va pas du tout de l'autre côté [au Rwanda]. La situation se détériore sans cesse, malgré ce que dit Kigali. Nous, nous savons ce qui se passe vraiment, les gens nous parlent: le pays est très petit mais ils n'arrivent pas à le tenir, ils ne tiennent même pas les routes», affirme, sous couvert d'anonymat, un haut responsable de la province du Nord-Kivu (est), dont la capitale est Goma. Les échos assourdissants de canonnades et de tirs d'armes automatiques parviennent de plus en plus souvent à Goma depuis la région de Gisenyi, ville jumelle située au bord du lac Kivu.

Mi-janvier, le vice-président et ministre rwandais de la Défense, Paul Kagame, avait estimé que la situation à Gisenyi «est toujours problématique, mais globalement, les choses s'améliorent, même si cela va prendre du temps».

A Goma, la vision des choses est tout autre. Depuis quelque temps, «la route Gisenyi-Kigali est coupée. On peut circuler à ses risques et périls, mais il n'y a aucune sécurité», explique un transporteur de Goma.

Désormais, les camions chargés de produits d'importations destinés à l'est de la RDC en provenance du port kényan de Mombasa évitent le Rwanda.

Auparavant, les commerçants de Goma avaient noté que les livraisons de viande et de laitages des élevages du nord-ouest du Rwanda, gérés par des Tutsis, s'étaient interrompues, signe, selon l'un d'eux, que la sécurité des éleveurs tutsis n'est plus assurée dans la région.

Pour nombre d'habitants de Goma, le tournant des affrontements a eu lieu en octobre, lorsque les rebelles hu-

tus ont attaqué l'aéroport de Gisenyi et sont entrés dans la ville. L'attaque, ponctuée de violents tirs d'armes lourdes, a duré plusieurs heures et a «totalement démystifié l'armée rwandaise» dans la région, juge un observateur congolais.

Jusqu'alors, l'armée rwandaise, bien équipée, aguerrie et motivée, paraissait invincible aux yeux des habitants du Nord-Kivu, ajoute cet observateur, qui commente: «L'attaque de Gisenyi a montré que les rebelles pouvaient aussi passer à l'offensive.»

Selon diverses sources congolaises, les effectifs et l'armement de cette rébellion n'ont cessé de se renforcer ces derniers mois. Les forces rebelles étaient composées à l'origine de membres de l'ancienne armée rwandaise (ex-FAR) et de miliciens extrémistes hutus interahamwé, auteurs du génocide de 1994 au Rwanda.

Mais, selon les mêmes sources, de nouvelles unités ont été formées et encadrées, notamment par d'anciens officiers des Forces armées zaïroises (FAZ) du régime déchu

de Mobutu sese Seko qui veulent «faire payer» au régime rwandais son soutien à la rébellion victorieuse de Laurent-Désiré Kabila.

L'armée rwandaise a lancé récemment des opérations de rattachage dans la zone frontalière pour déloger ces rebelles, mais sans grand succès, indique le même observateur.

Les nouvelles forces rebelles, qui avaient leurs bases arrière dans des zones inaccessibles du Nord-Kivu, rentrent maintenant au Rwanda, ajoute-t-il: «Ils sont nombreux et n'ont plus besoin de se replier en territoire congolais.»

L'équipement et l'armement des rebelles suscitent bien des interrogations et des rumeurs à Goma, d'autant, comme a pu le constater l'AFP, que la région est régulièrement surveillée de nuit par des avions non identifiés. Interrogés sur ces avions, des pilotes ont dit ignorer leur provenance et leur destination, ajoutant qu'ils ne figuraient sur aucun plan de vol.

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

BAGDAD

SUITE DE LA PAGE 1

décider», a affirmé le président de la Chambre des représentants américain Newt Gingrich. Pour tenter de réprimer une frappe américaine, la France et la Turquie ont annoncé leur intention d'envoyer des émissaires à Bagdad, où est arrivé en soirée le vice-ministre russe des Affaires étrangères, Viktor Possouvalioutk, pour la deuxième fois en une semaine.

M. Possouvalioutk a qualifié d'«importante» la déclaration de Mme Albright «en faveur des efforts diplomatiques, même si c'est avec scepticisme», et a affirmé, au cours d'une émission diffusée hier à la télévision russe RTR, que Moscou «fait tout pour éviter une explosion militaro-politique au Proche-Orient».

A Anman, où il a rencontré le prince héritier Hassan ibn Talal, M. Possouvalioutk a fait état d'un «léger progrès» dans la recherche d'une solution, ayant obtenu que l'Irak accepte de discuter de l'inspection des sites dits «présidentiels», selon un responsable jordanien ayant requis l'anonymat. La Turquie, qui a fermé hier sa frontière avec l'Irak, a annoncé que le ministre turc des Affaires étrangères Ismail Cem se rendrait à Bagdad «dans les prochains jours».

Paris a également décidé de dépêcher «dans les 48 heures» à Bagdad le secrétaire général de son ministère des Affaires étrangères, Bertrand Dufourcq, porteur d'un «message» du président Jacques Chirac à Saddam Hussein.

«La France souhaite mettre en garde l'Irak face aux risques que comporte la situation actuelle» de refus de coopérer avec l'ONU, et «rappellera les principes d'une solution diplomatique qui ne peut être fondée que sur les résolutions du Conseil de sécurité», selon un communiqué du Quai d'Orsay. «Les efforts diplomatiques se poursuivent et gagnent du terrain. Nous pensons que c'est la voie pour désamorcer» la crise, a commenté de son côté le chef de la diplomatie irakienne Mohammad Saïd Sahhaf.

D'autre part, le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a remis hier un rapport aux membres du Conseil de sécurité de l'ONU recommandant une très forte augmentation des revenus que l'Irak tire de ses ventes de pétrole, en les portant de deux à 5,2 milliards de dollars par semestre dans le cadre de l'accord «pétrole contre nourriture». Mme Albright a semblé approuver cette proposition. «Nous examinerons les suggestions de M. Annan mais, d'une manière générale, je peux dire que nous soutenons une amélioration de l'accord», a-t-elle déclaré à Jérusalem. Par ailleurs, des experts internationaux ont entamé à Bagdad une série de réunions techniques visant à vérifier les affirmations de l'Irak selon lesquelles il ne dispose plus d'ogives de missiles. Une nouvelle équipe d'experts en armement biologique, dirigée par une Américaine, a de son côté entamé «sans accroc» une mission de deux semaines en Irak, selon l'UNSCOM.

Pendant ce temps, en Israël, le gouvernement de Benjamin Nétanyahou s'efforce de rassurer la population qui craint d'avoir à revivre la guerre du Golfe. Depuis le début de la crise, les Israéliens se ruent sur les centres de distribution et de vérification des masques à gaz. Selon le vice-ministre israélien de la Défense Silvan Shalom, durant la seule journée de jeudi, «12 000 personnes sont venues demander de tels équipements, contre quelques milliers habituellement». M. Shalom a souligné que l'hypothèse d'une attaque irakienne non conventionnelle est «minime» et qu'il n'y a «pas lieu de paniquer». Durant la guerre du Golfe, en 1991, l'Irak avait tiré 39 missiles SCUD contre Israël, qui avaient surtout visé la région de Tel-Aviv et fait deux morts ainsi que des centaines de blessés.

Le premier ministre Benjamin Nétanyahou a déclaré hier, au cours d'une rencontre à Jérusalem avec des représentants de la communauté juive américaine, que le gouvernement «a pris toutes les mesures nécessaires pour défendre la sécurité d'Israël et faire face à tous les développements». Il a appelé les Israéliens à faire preuve de calme, car «nos forces sont prêtes et le gouvernement agit avec professionnalisme et sang-froid», a-t-il ajouté.

Le premier ministre Nétanyahou a par ailleurs refusé de lancer une campagne d'explication auprès de la population sur les moyens de défense contre des armes chimiques ou biologiques. Une décision qu'il a prise, a indiqué hier la télévision publique, à la suite d'une série de consultations auprès de responsables de l'armée et des services de renseignements et de la santé sur les moyens de calmer les Israéliens face à de possibles attaques de missiles irakiens.



S.V.P. Assurez-vous que ce papier journal soit recyclé.

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier électronique redaction@ledevoir.com
Pour l'agenda culturel (514) 985-3551

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et les appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupements

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 8h à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiques dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal. Bibliothèque nationale du Québec.

ARBRES

SUITE DE LA PAGE 1

Les examens des grands boisés métropolitains, qui ont échappé historiquement à l'exploitation et à l'aménagement forestiers intensifs, sont ceux-là mêmes qui ont le mieux résisté au récent verglas, y compris sur le mont Royal.

Ainsi, a précisé André Bouchard, ancien conservateur du Jardin botanique et aujourd'hui professeur d'écologie forestière à l'Université de Montréal, la forêt des Muir, près de Huntington, est l'une des forêts qui a le mieux résisté au verglas parce qu'elle est, justement, l'une des trois ou quatre plus vieilles forêts du Québec.

«Les plus vieux arbres de cette forêt», précise André Bouchard, ne sont pas des géants avec des troncs énormes. Ils sont longs et étroits et leur tête est généralement assez peu large du fait qu'ils ont dû faire face à une forte concurrence. C'est ce qui les sauve. Dans une forêt aménagée, comme c'est souvent le cas des érablières, la coupe systématique des arbres concurrents va donner plus d'espace aux arbres épargnés. La tête de ces derniers s'agrandit alors beaucoup. Comme leur tronc. Mais lorsque survient un verglas, ces grands arbres doivent supporter un poids accru, ce qui aggrave leur vulnérabilité et l'ampleur de leurs blessures.»

En réalité, les acériculteurs ne gagnent rien, car le volume d'eau récolté à l'hectare est le même si les arbres sont nombreux et plus petits que s'ils sont moins nombreux et plus gros, mais alors, plus vulnérables.

La même chose se produit aussi chez les arbres de parterre, qui s'élargissent de la tête d'autant plus facilement qu'ils se retrouvent seuls. Leurs troncs aux grosses branches latérales en forme de brocoli cèdent d'autant plus facilement que le verglas les force à la façon d'un levier.

Martin Lechowicz, du département de biologie de McGill et l'un des responsables du Centre de la nature du mont Saint-Hilaire, montre comment les arbres pansent leurs blessures. Sa forêt, l'une des plus vieilles du Québec avec celle des Muir, abrite des centaines d'arbres qui affichent des traces de verglas antérieurs. Elle a été fortement endommagée par le récent verglas, peut-être, dit-il, parce que la hauteur de la montagne y a intensifié l'accumulation de glace.

Mais, précise-t-il, ce n'est pas un drame écologique mais bien un processus naturel, subi de façon cyclique par la forêt, qui va permettre, comme le feu d'ailleurs, de nouvelles générations et de nouvelles espèces de prendre une place que les plus vieux arbres leur refusaient en les coupant du soleil avec leur feuillage étanche.

Lui aussi note — comme André Bouchard l'a constaté dans la forêt des Muir et dans la forêt de Saraguay, la plus vieille de l'île de Montréal — que ce sont les arbres de petit diamètre (entre cinq et quinze centimètres) qui ont été plus durement frappés. Ils ont plié dans un premier temps, puis ont cassé à mi-hauteur avec le deuxième verglas tout en se cimentant littéralement entre eux. Quant aux plus vieux arbres, ils tenaient le coup même s'ils ont perdu une partie des branches de leur tête.

Mais, ajoute Michel Labrecque, le conservateur du Jardin botanique, l'équilibre maintenant rompu dans la structure de l'arbre va progressivement se reconstituer dans de nombreux cas.

Jeanne Millette, une spécialiste en biologie végétale, explique que les bourgeons contiennent non seulement ce

qu'il faut pour produire une feuille mais aussi, en cas de besoin comme maintenant, pour lancer une nouvelle branche dans les nouveaux espaces ouverts par le verglas.

Les branches qui vont se détacher des troncs sous l'effet des moississures, précise Martin Lechowicz, créent des cavités essentielles aux oiseaux, écureuils et insectes. La croissance annuelle des anneaux va souvent refermer progressivement ces cavités, et l'arbre demeurera évidé en son centre, comme un tuyau, creux mais fort. Un tel arbre croîtra probablement moins vite avec sa nouvelle tête moins... enflée, mais il pourrait même avoir plus de chances de survivre à un prochain verglas!

Christian Messier, un biologiste de l'UQAM et directeur du GREF, précise que les arbres vont utiliser l'essentiel des sucres en réserve dans leurs racines au cours de la prochaine année pour panser leurs blessures et se défendre contre champignons et maladies qui vont tenter de s'infiltrer par les cicatrices du verglas. La partie se jouera dans deux ans: s'il réussit l'été prochain à se re-faire des réserves, l'arbre recommencera à se garnir de feuilles et de branches en 1999. Puis à croître. Sinon, ce sera la mort.

C'est pourquoi Christian Messier estime qu'il ne faut pas commencer à couper maintenant les arbres affectés par le verglas, à les céder aux vendeurs de bois de chauffage, etc. Une grande partie de ces arbres vont reprendre vie: c'est une question de temps, dit-il.

On peut cependant — dans le cas de petits boisés ou autour des habitations — couper les branches cassées. En réduisant la surface de la blessure, on augmente les chances de survie. On comprend cependant qu'il n'est pas possible de procéder à un tel élagage à l'échelle d'une érablière ou des forêts publiques où, selon une récente évaluation gouvernementale, quelque 100 millions d'arbres ont été blessés par le verglas.

Christian Messier explique que deux sortes de champignons vont tenter de s'implanter sur les arbres blessés, ce qu'un été humide favorisera. Les champignons qui vont s'attaquer au cœur de l'arbre, là où les branches surchargées se soudaient au tronc principal, ne sont pas la plus grande menace. L'arbre s'en défend assez bien, et les oiseaux se font des nids dans les cavités creusées par les moississures. Le pire ennemi de l'arbre, dit-il, ce sont les champignons de l'aubier, qui attaquent la surface de l'arbre au niveau de l'écorce. Comme c'est là que passe la sève, le champignon peut bloquer en somme la «tuyauterie» qui l'attire vers la cime par effet de capillarité.

Tous ces chercheurs sont d'accord pour dire que les aménagistes forestiers ont trop souvent oublié dans leur course à la productivité d'inclure le verglas dans les grands modèles qui analysent les «successions» forestières. Cela doit être corrigé, disent-ils, car le verglas, tout comme les incendies de forêt, est un facteur de régénération.

Les modèles de succession dans la forêt des Muir, aujourd'hui une réserve écologique provinciale, prévoient une éventuelle domination par les hêtres. Mais les trouées effectuées par le verglas dans les générations montantes et la résistance affichée par les vieux arbres font qu'André Bouchard n'est «pas sûr du tout» que ces prévisions, établies sans l'impact cyclique du verglas, vont maintenant se réaliser. Les érables risquent de dominer encore longtemps... grâce au verglas!

AUTOS

Le CAA-Québec évalue les coûts d'utilisation d'une voiture à 7994 \$ par an pour une distance parcourue de 20 000 kilomètres

SUITE DE LA PAGE 1

Robert, alors étudiant en aménagement du territoire à l'Université Laval. «Je trouvais ridicule qu'il y ait autant de voitures sur la route», dit-il. Son projet a de multiples vocations: «urbanistique, environnementale et sociale». Il s'agit de faire de l'auto un outil de densification et non d'étalement urbain, de diminuer la pollution due aux quatre-roues et de réduire la dépendance à l'égard de la voiture individuelle.

Pour devenir membre, il en coûte de 35 à 350 \$ par an, selon les forfaits disponibles. Des droits d'adhésion de 500 \$, remboursables si l'abonné quitte le service, sont perçus lors de l'inscription. Après quoi, il suffit de donner un coup de téléphone pour réserver «sa» voiture entre 7h et 22h. Chaque abonné a accès à une auto à toute heure du jour sans que l'intervention d'un employé soit nécessaire. La tarification se fait en fonction de la durée d'utilisation et de la distance parcourue. Ainsi, de mardi à jeudi, il faut payer 1,50 \$ l'heure jusqu'à un maximum quotidien de 15 \$. De vendredi à lundi, il en coûte 2 \$ l'heure jusqu'à concurrence de 20 \$ par jour. Ensuite, il faut ajouter au total 15, 22 ou 28 ¢ le kilomètre, selon le forfait annuel choisi (trois forfaits disponibles: plus de 3000 kilomètres, de 1500 à 3000 kilomètres et moins de 1500 kilomètres).

À titre d'exemple, une virée de deux heures chez Ikea coûte entre 6,84 \$ et 9,80 \$. Pour un après-midi de quatre heures au mont Saint-Bruno, le tarif varie entre 15,38 \$ et 22,79 \$. Deux jours à Québec? 113,84 \$ au tarif interrégional.

En comparaison, la location d'une voiture en semaine coûte 69 \$ par jour chez Budget (200 kilomètres gratuits, 12 ¢ le kilomètre), 67 \$ chez Avis (kilométrage illimité) et 73 \$ chez Hertz (kilométrage illimité). De son

côté, le CAA-Québec évalue les coûts d'utilisation d'une voiture individuelle à 6305 \$ (sous-compacte) et à 7994 \$ (compacte) par an pour une distance parcourue de 20 000 kilomètres.

CommunAuto est implanté à Montréal depuis septembre 1995 dans le quadrilatère délimité par les rues du Parc à l'ouest, De Lorimier à l'est, Jean-Talon au nord et Sherbrooke au sud. Une expansion est prévue ce printemps. Ainsi, six points de chute verront le jour (quatre dans Côte-des-Neiges et Notre-Dame-de-Grâce et deux dans l'est).

Benoît Robert, 33 ans, voit grand. En huit ans, il se croit capable d'attirer 3000 clients dans la métropole. «C'est clair qu'il y a une demande, estime-t-il. Beaucoup de gens achètent une voiture mais la sous-utilisent. Nous sommes dans un créneau qui n'est pas occupé. Chaque mode de transport, pris individuellement, ne peut répondre à tous les besoins.»

CommunAuto et Auto-Com ont cependant besoin de l'appui des autorités pour mener à bien leur projet. À Québec, Auto-Com est intervenu dans la dernière campagne municipale pour que le partage de véhicules soit reconnu comme une nouvelle forme de transport public, au même titre que le taxi ou les services de la Société de transport de la Communauté urbaine de Québec (STCUQ). M. Robert souhaiterait en outre que des espaces de stationnement hors rue et sur rue soient accordés à l'entreprise par la Ville. Il veut enfin obtenir une réduction tarifaire à la STCUQ pour les membres d'Auto-Com.

M. Robert compte faire de l'action politique lors du scrutin de novembre 1998, à Montréal. «On va mettre beaucoup d'efforts pour se faire connaître des élus», dit-il. Pour Benoît Robert, une chose est claire: l'automobile doit être un mode de déplacement «complémentaire» au transport public, et non l'inverse.

East Cost Music Awards

Beau gros gala pour Great Big Sea

SYLVAIN CORMIER
ENVOYÉ DU DEVOIR À HALIFAX

Great Big Sea, le plus joyeux groupe folk-rock jamais sorti de Terre-Neuve, a presque tout rattrapé hier soir à la 10e remise des East Coast Music Awards. Cinq fois (pour l'album, la chanson, le groupe de l'année, etc.) a-t-on ainsi appelé au podium du Metro Center d'Halifax les gars tout ébahis, arrivés plus ou moins en retard «parce qu'ils ne s'attendaient pas à gagner», certains comme tout le monde qu'il s'agissait de l'année Sarah McLachlan, l'héroïne locale et l'étoile de la tournée *Lilith Fair*.

McLachlan, *in absentia*, aura tout de même glané le prestigieux prix SOCAN de l'auteur-compositeur-interprète, en plus des trophées de l'artiste féminine et du vidéo de l'année. Les Lennie Gallant, Julian Austin et autres Exit 13 ont également été récompensés. Michelle Boudreau-Samson, élue pour le disque francophone de l'année, remis hors d'ondes, s'est par ailleurs dite «déçue» de la part congrue faite aux Acadiens, si visibles au gala de l'an dernier à Moncton.

Curieusement, le trophée du groupe alternatif de l'année a été décerné à Super Friendz, un groupe qui n'existe plus, comme quoi les nouvelles arrivent vraiment une heure plus tard dans les Maritimes. Le comédien canadien Rick Mercer animait le gala.

MASQUES

SUITE DE LA PAGE 1

contribution spéciale pour «l'originalité de sa création», dans le cadre de *Leimotiv*.

L'Histoire de l'oise, créée il y a plusieurs années, avant même la création des Masques, a déjà été présentée dans plus de cent villes de vingt pays, en quatre langues. Mais depuis l'année dernière, l'Académie accepte d'inscrire à son concours les reprises.

Les Estivants, une création coproduite par le Trident et le Théâtre du Nouveau Monde, est une autre grande pièce gagnante de cette soirée, puisqu'elle est désignée production de l'année dans la région de Québec, tout en permettant à Serge Denoncourt de remporter le Masque de la mise en scène.

Dans la métropole, le Masque de la production de l'année revient à *Lucrèce Borgia*, présentée au Théâtre Denise-Pelletier (TDP). *The Winter's Tale*, de Shakespeare, du Théâtre du Centaur, mérite le prix de la production de l'année de langue anglaise.

En région, le prix est remis à *La Guerre des clochers*, de Victor-Lévy Beaulieu (VLB), montée à son théâtre de Trois-Pistoles. L'auteur-producteur, appuyé par plusieurs associations culturelles régionales, a critiqué l'Académie, au cours des derniers jours, pour sa décision de remettre ce prix hors d'ondes. VLB a profité de cette tranche un peu anémique du gala pour en rajouter en brandissant un carton où était inscrit: «Et les régions, bordel!».

Il a également distribué aux journalistes un épais dossier de presse appuyant sa critique de l'IAQT associé à Radio-Canada et il a dénoncé en entrevue le sort réservé aux neuf autres prix exclus de la télé et de la radio, dont trois remis aux Deux Mondes. Mais VLB n'a pas répété ses attaques en ondes, alors que le gala diffusé lui en offrait (une très courte) occasion.

D'autres gens de théâtre ont par contre profité de l'occasion pour faire un laïus adressé à qui de droit. Daniel Meilleur, toujours des Deux Mondes, a dénoncé la «censure» imposée l'année dernière à *L'histoire de l'oise* par la CECM. La commission scolaire a décidé de ne pas recommander la présentation de la pièce dans ses écoles. Pierre Brousseau du TDP a demandé aux ministres de l'Éducation et de la Culture du Québec de ne pas empêcher sur les sorties culturelles dans le programme de rattrapage scolaire à définir pour les régions touchées par la tempête de verglas. L'éclairagiste Guy Simard, récompensé pour son travail sur *Les Guerriers et Le Passage de l'Indienne*, a offert ses services à Hydro-Québec pour restaurer la murale de l'artiste Mousseau de son siège social, à Montréal, toujours en panne... électrique.

Par ailleurs, l'Académie remet son prix Hommage à Dora Wasserman, fondatrice et directrice artistique du Yiddish Theatre. Metteuse en scène, elle a produit des dizaines et des dizaines de pièces en yiddish à Montréal depuis une quarantaine d'années.

Le Masque de la révélation honore le Groupe Audubon, de Montréal, pour ses productions *Et Vian dans la gueule...* et *Ceci n'est pas un Schmirz*, d'après des textes de Boris Vian. Ces productions seront reprises en mai prochain, au Monument national.

Le Masque du public Loto-Québec, désigné par vote populaire, va au *Génie amoureux*, une production du Théâtre des Grands Chênes, de la région des Bois-Francs. La récompense pour une production de l'année d'un théâtre privé revient à *Tricoté serré*, de Michel Duchesne, des Productions Hébert, à Eastman.

Du côté des récompenses individuelles, le Masque du texte original est remis au dramaturge Normand Chauréte, auteur du *Passage de l'Indienne* (Théâtre UBU et Théâtre du CNA). Cette récompense est accompagnée d'une bourse de 10 000 \$ offerte par le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Marc Béland mérite le prix d'interprétation masculine pour ses «travaux» dans *Picasso au lapin agile*, de Steve Martin (Productions Rozon) et *La Tempête*, de Shakespeare (Rideau Vert). «L'acteur» Pol Pelletier reçoit quant à elle le Masque de l'interprétation féminine pour ses spectacles solo autobiographiques *Océan* et *Joie*. Les prix pour un rôle de soutien reconnaissent les mérites de François Papineau, dans *Motel Hélène* (PâP), et Erika Gagnon, dans *Carpe Diem* (Théâtre Les Enfants terribles).

L'Académie récompense aussi Linda Brunelle pour ses costumes de *Si j'avais la seule possession dessus le jugement dernier*, de Erik Carpentier. Il s'agit du seul prix remporté par cette coproduction du Théâtre d'Aujourd'hui, du Théâtre Momentum et du Cercle Vieux, en lice dans six catégories, dont celle du texte original. L'adaptation québécoise de *Talk Radio*, d'Erik Bogosian, mettant en vedette l'humoriste-comédien Patrick Huard, mise en nomination quatre fois, a échoué encore davantage en ne remportant aucun prix.

Le prix de la traduction ou de l'adaptation échoit à Wendy Lill, pour son travail sur *The Glace Bay Miner's Museum*, de Sheldon Currie, présentée au Centaur. Mme Lill n'était pas présente hier soir. Elle est maintenant députée et porte-parole en matière culturelle du NPD, à Ottawa. L'IAQT remet son Masque de la production étrangère à *Oresteia (una commedia organica?)*, de l'Italien Romeo Castellucci, qui s'est inspiré d'Eschyle.

La Soirée des Masques était présentée devant des centaines d'artistes et d'artisans du milieu théâtral, à la salle Ludger-Duvernay du Monument-National, boulevard Saint-Laurent. Le gala était animé par les comédiens Luc Guérin et Marcel Lebœuf.

LE DEVOIR

LES SPORTS

Jeux de Nagano



Jody Williams, qui a reçu récemment le prix Nobel de la paix au nom de la Campagne internationale pour le bannissement des mines anti-personnel, était reçue hier à Nagano par le président du Comité olympique international, Juan Antonio Samaranch (à droite), et le président du Comité olympique japonais, Hironoshin Furubashi (derrière), au départ d'une marche de trois kilomètres en vue de réunir des fonds pour la cause qu'elle défend. La ville de Nagano accueille les Jeux d'hiver à compter de samedi prochain.

Canadien 6 Hurricanes 3

Un chapeau pour Malakhov Valeri Bure passe aux Flames

PRESSE CANADIENNE

Greensboro, Caroline du Nord (PC) — Le Canadien a poursuivi sa série de succès à l'étranger en remportant une victoire de 6-3 face aux Hurricanes de la Caroline, hier soir, au Greensboro Coliseum devant 9591 spectateurs.

Le Tricolore est maintenant invaincu à ses 10 derniers matchs (8-0-2) loin du Centre Molson. Il faut remonter à la saison 1981-1982 pour retrouver pareille série.

Vladimir Malakhov est sorti de sa léthargie et il a inscrit un tour du chapeau.

Le Tricolore semblait se diriger vers un gain facile après les deux premiers buts de Malakhov et celui de Sébastien Bordeleau en première période. Mais les Hurricanes n'ont jamais abandonné, obligeant Jocelyn Thibault à réaliser de beaux arrêts dont un face à deux rivaux qui s'étaient échappés.

Le manque de discipline du Canadien aurait pu lui jouer un mauvais tour. Une pénalité de banc pour avoir eu trop de joueurs, une autre imposée à Bordeleau pour avoir protesté une décision de l'arbitre ainsi que deux ou trois autres infractions ont compliqué les choses inutilement.

Mark Recchi s'est même vu imposer une inculpation de 10 minutes à la troisième.

Le match a été assez rude et Stéphane Quintal et Scott

Thornton ont dû jeter les gants. Eric Houde, avec son premier dans la Ligue nationale, et Martin Rucinsky ont aussi marqué. Malakhov a complété son chapeau dans un filet désert. Le jeu de puissance a produit deux buts. Martin Gélinas, Sami Kapainen et Robert Kron ont réussi ceux des Hurricanes.

Bure passe aux Flames

Par ailleurs, le directeur général du Canadien, Réjean Houle, a conclu un deuxième échange en un peu plus de deux semaines, hier, quand il a cédé Valeri Bure aux Flames de Calgary en retour du défenseur Zarley Zalapski et de l'attaquant Jonas Hoglund.

L'entraîneur Alain Vigneault croit que son directeur général a fait ses devoirs encore une fois, en ne touchant pas au noyau de l'équipe. «On veut toujours s'améliorer, a commenté Vigneault. À la suite de la perte de Igor Ulanov, on se retrouvait dans la même situation qu'avant l'échange. Cette transaction nous donne plus de profondeur. Nous sommes aussi plus robustes.»

Ulanov, obtenu du Lightning de Tampa Bay, s'est blessé au genou à son premier match avec le Canadien. Sa saison est terminée. Zalapski est un défenseur de 6' 1", 215 livres. Il est âgé de 29 ans et lance de la gauche. Il avait inscrit deux buts et amassé sept passes en 35 matchs avec les Flames.

Propositions de nouveaux règlements dans la LNH

Des modifications contestées

PRESSE CANADIENNE

Toronto — Plus de ligne rouge. Une surface de jeu plus grande. Des filets plus vastes. Quatre quarts au lieu de trois périodes. Des règlements révisés concernant le débrayage et un contrôle accru de la circulation des gardiens.

Voilà quelques-unes des propositions qui seront vivement débattues par les directeurs généraux de la LNH qui se réuniront à Scottsdale, en Arizona, à compter d'aujourd'hui.

Ces modifications n'entreront pas en vigueur cette saison. D'ailleurs, les directeurs généraux peuvent simplement s'entendre pour en faire part au bureau des gouverneurs de la Ligue nationale de hockey qui, lui, en décidera du bien-fondé.

Mais le débat risque quand même d'être animé...

«C'est un grand sport et il faut faire très attention aux modifications qu'on veut apporter», averti le président des Sénateurs d'Ottawa Roy MacLak.

Les chiffres démontrent que les buts marqués sont à la baisse par rapport à 1996 (5,3 contre 6,4). On a enregistré 81 jeux-blancs en première moitié de saison en 1997-98; le record pour une saison complète est de 127.

Seulement deux joueurs, Peter Forsberg, de l'Avalanche, et John LeClair, des Flyers, maintiennent une cadence qui pourrait leur valoir une saison de 100 points ou plus. Et le dernier joueur à avoir remporté le trophée Art

Ross avec une production de 100 points ou moins a été Stan Mikita, des Blackhawks, au terme de la saison 1967-68. Il avait amassé 87 points.

Cette année, seuls LeClair, Teemu Selanne (Anaheim) et Peter Bondra (Washington) menacent d'atteindre le plateau des 50 buts.

Une trentaine de propositions

«Nous en sommes peut-être arrivés au point où la défense a pris nettement le dessus sur l'offensive, a noté le commissaire de la LNH Gary Bettman. Dans ce cas-là, il faudrait peut-être songer à apporter quelques changements.»

Le directeur général des Bruins de Boston Harry Sinden estime qu'il y a au moins une trentaine de propositions qui méritent d'être entendues, comme celle d'avancer le filet de quelques pieds afin d'accorder plus d'espace de manœuvre aux attaquants. «Cet espace pourrait être récupéré entre les lignes bleues», a précisé Sinden.

Sinden est d'ailleurs de ceux qui aimeraient que les hors-jeux à la ligne bleue soient éliminés afin qu'un joueur puisse effectuer la passe de son choix après avoir franchi la ligne centrale.

Quant au directeur général du Canadien Réjean Houle, il est de ceux qui voudraient qu'on abolisse les hors-jeux à la ligne rouge.

«En faisant cela, ce serait plus difficile pour les équipes de bloquer le centre de la patinoire en utilisant la fameuse trappe», a dit Houle.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

Conférence de l'Est

Section Nord-Est

	M	G	P	N	Bp	Bc	Pts
Pittsburgh	54	29	15	10	151	122	68
Montréal	54	28	19	7	165	133	63
Boston	53	23	20	10	136	130	56
Ottawa	54	22	23	9	125	133	53
Buffalo	51	20	21	10	128	130	50
Caroline	55	20	29	6	133	157	46

Section Atlantique

New Jersey	53	31	16	6	152	108	68
Philadelphie	52	28	15	9	152	117	65
Washington	54	26	18	10	151	137	62
N.Y. Rangers	53	16	22	15	133	145	47
Floride	55	18	21	11	135	156	47
N.Y. Islanders	54	18	28	8	138	151	44
Tampa Bay	52	9	35	8	90	167	26

Conférence de l'Ouest

Section Centrale

Dallas	54	33	13	8	165	113	74
Detroit	55	30	14	11	170	127	71
St. Louis	56	28	15	8	164	140	64
Phoenix	54	24	10	10	157	148	58
Chicago	52	21	22	9	124	120	51
Toronto	51	17	27	7	120	151	41

Section Pacifique

Colorado	55	26	13	16	163	133	68
Los Angeles	51	23	19	9	147	129	55
San Jose	52	20	25	7	129	139	47
Edmonton	53	18	25	10	134	151	46
Anaheim	53	17	27	9	128	160	43
Calgary	54	14	29	11	138	169	39
Vancouver	54	14	32	8	141	194	36

Vendredi

Phoenix 3 Buffalo 3

N.Y. Islanders 2 Caroline 0

Vancouver 3 New Jersey 1

Samedi

Ottawa 4 Montréal 3

Washington 3 Philadelphie 2 (P)

St. Louis 6 Dallas 3

Boston 4 N.Y. Rangers 2

Pittsburgh 4 Detroit 2

San Jose 5 Colorado 2

Los Angeles 3 Chicago 0

Floride 2 Tampa Bay 0

Phoenix 5 Toronto 2

New Jersey 2 Calgary 2

Vancouver 6 Edmonton 3

Hier

Detroit 4 Washington 2

Boston 2 N.Y. Islanders 2

Buffalo 5 Floride 2

Montréal 6 Caroline 3

Chicago à Anaheim, 20h

Aujourd'hui

NY Islanders à Pittsburgh, 19h

New Jersey à Ottawa, 19h30

Buffalo à Tampa Bay, 19h30

Dallas à Toronto, 19h30

Los Angeles à Edmonton, 19h

Colorado à Vancouver, 22h

NY Rangers à San Jose, 22h30

Demain

Detroit en Floride, 19h30

Chicago à Phoenix, 21h

Los Angeles à Calgary, 21h

Mercredi

Boston à Buffalo, 19h

Washington à Pittsburgh, 19h

Tampa Bay en Caroline, 19h30

Montréal à NY Islanders, 19h30

Ottawa à New Jersey, 19h30

St. Louis à Toronto, 19h30

Philadelphie à Dallas, 19h30

San Jose à Edmonton, 21h

NY Rangers à Anaheim, 22h30

Les Québécois seront encore à surveiller

PRESSE CANADIENNE

En brandissant bien haut l'Unifolié lors des cérémonies de clôture des Jeux olympiques de Lillehammer, Myriam Bédard ouvrait une ère nouvelle de l'olympisme canadien.

Adultes à juste titre comme des dieux du stade pendant les quelques jours de gloire que durent les Jeux olympiques, nos athlètes s'effaçaient rapidement dans l'oubli par la suite. Mais tout cela a bien changé.

Le temps d'une olympiade et on avait tendance à oublier les noms, les visages même. Mais on n'allait pas oublier le visage radieux de Myriam Bédard ou le sourire désarmant d'un Jean-Luc Brassard.

En glanant neuf des 13 médailles canadiennes à Lillehammer, le contingent des athlètes québécois est entré dans la légende.

Plusieurs de nos athlètes olympiques sont devenus aussi populaires et connus que certains de nos joueurs de hockey professionnels, qui deviendront leurs coéquipiers à Nagano. On devra de quelques jours glorieux. Et il faut bien s'attendre à voir cette popularité grandir encore.

Parce que les meilleurs athlètes québécois sont encore au sommet de leur forme, c'est remplis de promesse qu'ils se présentent au Japon.

Brassard, JLB comme le surnom-

ment les Japonais, est déjà un héros au Pays du Soleil Levant. Et il est à Nagano depuis quelques jours déjà. Le «boss» des bosses est toujours un des grands favoris en ski acrobatique.

Nicolas Fontaine, champion du monde en sauts, est le nouveau porte-étendard du «Québec Air Force» et il part lui aussi avec une pancarte de favori.

En patinage de vitesse sur courte piste, les Gagnon, Charest et compagnie pourraient s'imposer.

Et il faudra surveiller Myriam Bédard. Elle qui s'est réfugiée en Italie pour peaufiner sa préparation, n'a obtenu que des résultats mitigés cette saison en Coupe du monde de biathlon. Elle prétend qu'elle serait satisfaite d'une place parmi les 15 premières à Nagano.

Championne du monde en 1993, elle n'avait offert aucune performance digne de mention avant de se présenter en Norvège la saison suivante. Elle est pourtant devenue la reine des Jeux de Lillehammer. Myriam Bédard à l'habitude d'être présente lors des grands rendez-vous. On devra la surveiller encore à Nagano, où elle en sera à ses troisièmes Jeux olympiques.

Importante délégation que celle du Canada à Nagano. On s'attend encore à une belle récolte de médailles. Et encore une fois, les Québécois auront leur mot à dire.

Internationaux de tennis d'Australie

Le sacre tardif de Petr Korda

ASSOCIATED PRESS

Melbourne — En remportant les Internationaux de tennis d'Australie aux dépens du Chilien Marcelo Rios, Petr Korda devient, à 30 ans, le plus vieux vainqueur en Grand Chelem depuis le triomphe surprise de l'Équatorien Andres Gomez à Roland Garros en 1990.

Les deux finalistes, chacun traînant la réputation d'une certaine fragilité mentale, disputaient la première finale majeure de leur carrière.

Qualifié dès jeudi soir, Korda a attendu deux jours avant de pénétrer sur le central. Aucun joueur n'aime vivre une aussi longue attente avant un tel rendez-vous. «Ce fut la pire attente de ma vie, a déclaré Korda après sa victoire. J'avais des troubles digestifs, je n'arrivais même pas à manger. Je finis pas me dire que peut-être ce fut une bonne chose d'évacuer toutes mes craintes avant la finale.»

De toute cette appréhension, il ne subsistait presque rien, hier. Korda n'avait pas pu manger convenablement et il se montra aussi, une fois en finale, le plus affamé des deux joueurs. Vainqueur du Français Nico-

las Escudé en demi-finale, Rios est tellement passé à côté de la première finale majeure de sa vie qu'il résista une minute de moins que ne l'avait fait Conchita Martínez face à Martina Hingis en finale dames.

Au terme d'une rencontre à sens unique, la victoire de Korda fut acquise sur le score de 6-2, 6-2, 6-2 en une heure et 25 minutes.

Après son coup droit croisé gagnant pour le titre, Korda resta longtemps à genoux, penché en avant comme un homme en prière, avant de monter dans une loge pour embrasser sa femme Regina et sa fille de cinq ans, Jessica.

C'est le premier titre majeur pour le gaucher tchèque, finaliste malheureux à Roland Garros en 1992, face à l'Américain Jim Courier.

Donné perdu pour le tennis après deux opérations pour une hernie inguinale en 1995 et encore en 1996, Korda signa ainsi sur le central de Flinders Park un des retours les plus surprenants de ces dernières années.

«Ça a été un long voyage et je suis enfin arrivé à ma destination», a expliqué Korda dans une conférence de presse traversée par une émotion pudique.

Téléphone: 985-3344
Télocopieur: 985-3340

AVIS PUBLICS

Sur Internet:
www.offres.ledavoir.com

Hydro Québec

APPELS D'OFFRES ET SOUMISSIONS

Les entrepreneurs et les fournisseurs peuvent obtenir de l'information sur les appels d'offres ouverts et le résultat d'ouverture des plis d'Hydro-Québec en composant un des numéros de téléphone suivants:

Montréal et les environs: 840-4903
Extérieur: 1-800-324-1759

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL, COUR DU QUÉBEC, Chambre civile, NO: 500-02-060785-974. EVA MARAH ET JOSE PEREZ, Partie demanderesse, vs SEAN HARDING, Partie défenderesse. Le 13ième jour de février 1998, à 10h00, au 226, SOMMERSEL, DOLLARD-DES-ORMEAUX, QC, district de MONTRÉAL, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets de SEAN HARDING, saisis en cette cause, consistant en: 1. Véhicule automobile de marque Valiant Plymouth, 4 portes, coul. verte, s. série: VL41C3R206230, 2. haut-parleurs de marque York HS coul. noir & brun & acc.; 1. téléviseur de marque Sears coul. beige & noir; et autres. CONDITIONS: ARGENT COMPTANT et/ou CHEQUE VISE. Information: MICHEL LANDRY, huissier du district de Montréal, MACERA & ASSOCIÉS, HUISSIERS, 514-848-0979, FAX: 848-7016, 31, rue St-Jacques ouest, rez-de-chaussée, Montréal, Québec, H2Y 1K9.

Avis est donné selon l'Article 795 du Code Civil du Québec que Mme Helen Vera Cater (Morgan) est décédée le 9 janvier 1998, demeurant à Westmount, Québec. L'inventaire des biens est détenu au bureau du Montréal Trust à 1800 avenue McGill Collège, Montréal (Québec), H3A 3K9 pour fin de consultation. Montréal le 30 janvier 1998.

Prenez avis que Jocelyne Marie Jeanne Bouchard, domiciliée sur la rue Chapleau à Montréal, Qué., présentera au directeur de l'Etat Civil une demande pour changer son prénom en celui de Jocelyne Marie Jeanne Bouchard.

JOCELYNE BOUCHARD

BUDGET PROPANE QUÉBEC INC. AVIS est, par les présentes, donné que Budget Propane Québec Inc., compagnie constituée en vertu de la partie 1A de la Loi sur les compagnies, ayant son siège social au 239, rang 1, St-Louis-de-Blandford, Québec, G0Z 1B0 demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission d'obtenir sa dissolution. Montréal, le 30 janvier 1998. Les procureurs de la compagnie, DESJARDINS DUCHARME STEIN MONAST

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION

PRENEZ AVIS que la compagnie D. BOSSY INC., constituée en vertu des dispositions de la Partie I de la Loi sur les compagnies, ayant son siège social et faisant affaires en la ville de Saint-Léonard, province de Québec, demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission d'obtenir sa dissolution en vertu des dispositions de l'article 28 de la Loi sur les compagnies de la province de Québec. Saint-Léonard, ce 27ième jour de janvier 1998.

NOLAN LAUZÉ, S.E.N.C. Procureurs de la compagnie

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION

PRENEZ AVIS que la compagnie L. J. BROWN INC., constituée en vertu des dispositions de la Partie I de la Loi sur les compagnies, ayant son siège social et faisant affaires en la ville de Saint-Léonard, province de Québec, demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission d'obtenir sa dissolution en vertu des dispositions de l'article 28 de la Loi sur les compagnies de la province de Québec. Saint-Léonard, ce 29ième jour de janvier 1998.

NOLAN LAUZÉ, S.E.N.C. Procureurs de la compagnie

AVIS en vertu de l'article 37 de la Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales.

PRENEZ AVIS que GROUPE ACROLAN INC., une compagnie légalement constituée en vertu de la

Loi sur les compagnies (Québec) et ayant son siège social au 581, rue du Lac Pintendre, Québec, province de Québec, G6C 1K9, demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.

DATE à Montréal, Québec, le 30 décembre 1997.

Charles d'Entremont

9054-5609 QUÉBEC INC. Yvon Bolduc Secrétaire

loto-québec

6/49 Tirage du 98-01-31

6 10 26 28 37 42

Numéro complémentaire: 17

Québec 4/9 Tirage du 98-01-31

4 16 30 33 46 49

Numéro complémentaire: 1

Extra VENDREDI Tirage du 98-01-30

NUMÉROS LOTS

700966 100 000 \$

00966 1 000 \$

0966 250 \$

966 50 \$

66 10 \$

6 2 \$

Extra SAMEDI Tirage du 98-01-31

NUMÉROS LOTS

165459 100 000 \$

65459 1 000 \$

5459 250 \$

459 50 \$

59 10 \$

9 2 \$

SUPER 7 Tirage du 98-01-30

7 10 16 25 26 30 37

Numéro complémentaire: 3

GAGNANTS LOTS

7/7 0 4 000 000,00\$

6/7+ 1 102 348,50\$

6/7 18 4 975,20\$

5/7 2 207 144,90\$

4/7 46 839 10\$

3/7+ 46 402 10\$

3/7 389 617 partic. gratuite

Ventes totales: 5 694 272 \$

Prochain gros lot (approx.): 5 500 000 \$

T.V.A. le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets.

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

HORIZONTALEMENT

3- Du pays de Galles. — Usages.

1- Flâner. — Cuvette.

2- Renard. — Lettre. — À demi.

3- Cité. — Lettre. — À demi.

4- L'une des trois annexes de l'embryon.

5- Gaz. — Oléfine.

6- Rital. — New Hampshire.

7- Intercaler. — Municipalité.

8- Ressenti. — Manganes. — Baiser.

9- Prendre en supplément. — Feu.

10- Dans. — Bismuth. — Minera.

11- Blinder.

12- Sème de nouveau. — Pièce d'une serrure.

VERTICALEMENT

1- Personne qui